

La chair de l'Asie :

Corps contraints et rationalisation des individus au sein des sociétés orientales

12 et 13 mai 2016

Campus Saint-Charles, Aix-Marseille Université

Résumés des présentations

1^{ère} Session – Les corps face aux instances politiques

- **Luc Benaïche** (Doctorant en histoire, IrASia/Aix-Marseille Université) : *Enfermer et exploiter les corps condamnés dans le Cambodge colonial*

La prison pénitentiaire, en tant que peine principale utilisée lors de condamnation judiciaire, apparaît au Cambodge durant la période coloniale (1863-1953). Ce processus de modernisation de la pénologie cambodgienne, aussi progressif que lent, et sans doute jamais tout à fait achevé, bouleverse le traitement du corps condamné en passant des châtiments corporels ou de la mise sous dépendance à un système construit sur l'enfermement et le contrôle des corps dans l'espace et dans le temps.

Dans le même temps que les colonisateurs tentent de mettre en place cette nouvelle manière de punir, ils se voient confrontés à la réalité d'une société bigarrée formée de populations hétérogènes. S'opère alors un processus de rationalisation de ces populations, amenées à être classées par nationalité voire par race, assignées par les colonisateurs dans des identités formelles (raciales et par là de conditions juridiques différentes : sujets, protégés, asiatiques étrangers, etc.). De ce classement dépendra pendant longtemps le traitement judiciaire et carcéral de ces populations.

Nous aborderons dans notre présentation ces processus de rationalisation, la technologie pénitentiaire, sorte d'hybride entre l'enfermement occidental et les pratiques précoloniales locales. Nous tenterons également de voir le traitement qui est fait au corps dans ce cadre, notamment au travers des figures du corps enfermé, du corps au service de la colonisation, du corps malade, du corps déplacé.

- **Gabriel Facal** (Chercheur post-doctorant en anthropologie associé à l'IrAsia/Aix-Marseille Université) : *Biopolitiques de l'invulnérabilité. Les groupes d'arts martiaux régionalistes en Asie du Sud-Est*

Au cours de leur construction, la plupart des nations sud-est asiatiques ont œuvré à la mise en place de politiques de gouvernement des groupes de pratique d'arts martiaux, lesquels concernent aussi bien des communautés initiatiques locales que des agences de sécurité et des organisations miliciennes ou paramilitaires. Les gouvernements ont tâché de standardiser et sportiviser les pratiques martiales, et de les intégrer aux cursus éducatifs scolaires.

Des fédérations ont été créées, qui ont constitué des viviers au sein desquels les forces armées, des acteurs politiques autonomes, ainsi que des entrepreneurs de violence politique recrutent des agents afin d'effectuer pour leur compte des opérations semi-officielles aux limites de la légalité. Ces fédérations sont aussi au cœur de projets d'envergure nationale destinés à pacifier les populations et à renforcer le contrôle des forces sociopolitiques régionales.

Ces réseaux fédératifs font l'objet de programmes massifs de formation physique et idéologique, visant pour leurs membres à l'incorporation d'un éthos politique patriotique et l'intériorisation de valeurs nationalistes. Néanmoins, en construisant des « corps forts » ces biopolitiques d'État génèrent des groupes régionaux concurrents. Je décrirai particulièrement le cas de l'Union de Pencak Silat de Java Ouest, en Indonésie, et celui du Rassemblement de *silat* de Sarawak, en Malaisie. Non seulement ces organisations constituent des réseaux politiques relativement autonomes, mais elles véhiculent aussi des modèles alternatifs d'expression du corps agonistique.

- **Giacomo Mantovan** (Docteur en anthropologie sociale et ethnologie, CEIAS, CRH/EHESS) : *Le corps du combattant et le corps violenté. Réflexions sur l'incorporation de l'histoire d'ex-combattants des Tigres tamouls*

Cette communication traite du corps d'ex-combattants des Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE), l'organisation qui au Sri Lanka a mené une guerre pour l'indépendance des territoires peuplés par les Tamouls (1983-2009). L'analyse s'appuie sur les narrations d'ex-combattants que j'ai

recueillies lors de l'enquête ethnographique (2008 à 2014) réalisée dans le cadre de ma thèse portant sur les récits de vie de Tamouls sri lankais exilés en France. Il s'agit de saisir comment le contexte social et institutionnel opérant sur les corps des individus façonne leur subjectivité.

L'exposé comporte deux parties. Dans la première, on examine de quelle manière les LTTE transformaient les jeunes recrues en combattants. Dans la seconde, on analyse deux moments cruciaux dans la vie des combattants : les blessures et les tortures. On s'interroge sur quel sens il y a à les évoquer plusieurs années après leur survenue. De quelle manière ont-elles eu un impact sur la subjectivité des ex-combattants aujourd'hui en exil en France ? Pourquoi ceux-ci ont-ils tous tenu à me raconter ces épisodes ? Que nous révèlent-elles sur la place actuelle de ces personnes dans la société ?

- **Zhou Mingchao** (Docteur en Science Politique, laboratoire de Théorie du Droit/Aix-Marseille Université) : *Dressage du corps, dressage de l'esprit : les dispositifs d'apprentissage et l'enseignement politique à l'école primaire en Chine*

L'École, lieu de l'éducation et de l'acquisition du savoir, est aussi l'espace où parle le pouvoir et où se déploie une « microphysique du pouvoir ». Selon Foucault, le bâtiment même de l'École doit être un appareil à surveiller, car à l'image d'autres institutions disciplinaires, chaque école constitue un minuscule observatoire social où s'exerce un contrôle régulier. Basée sur une enquête ethnographique dans une école primaire urbaine destinée aux enfants de migrants ruraux à Hangzhou en Chine durant 2010 et 2012, cette étude s'intéressera à l'espace codé de la salle de classe et aux deux dispositifs d'apprentissage uniformisés à l'école primaire chinoise, celui de la récitation

émotionnelle et celui du dessin. Nous analyserons comment la répartition de cet espace et ces dispositifs - qui sont à la fois une méthode d'apprentissage et le contenu même à apprendre à l'école - contribuent à un enseignement politique du nationalisme et de la moralisation pro-Parti communiste chinois. Nous verrons d'abord comment un art du rang, combiné avec un système de compétition scolaire et qui individualise les corps par une localisation, contribue à mettre en avant l'honneur du groupe au détriment des individus. Nous nous focaliserons ensuite sur la récitation émotionnelle pratiquée dans les cours de chinois et d'histoire : comment ce dispositif d'apprentissage qui contraint l'enfant à agiter son corps entier permet de lier la mémorisation du contenu moralisateur et l'évaluation morale ? Enfin, les cours plus ludiques sont également dotés de cette dimension politique nationaliste de la moralisation pro-Parti, dans la mesure où le dessin et la calligraphie constituent une vraie discipline de l'œil qui dresse le regard et l'esprit de l'enfant.

2^{ème} Session – Corps et biomédecine

- **Valentine Bequet** (Docteure en démographie, CEPED/Université Paris Descartes/IRD): *Concevoir un fils à tout prix : le détournement des technologies de reproduction dans la société vietnamienne patriarcale*

Au Viêt Nam, nombreuses sont les méthodes traditionnelles utilisées dans le but de concevoir un garçon ; à celles-ci s'ajoutent désormais des techniques médicales. L'offre de soins s'est en effet intensifiée dans le champ de la reproduction, et les échographies se sont développées, leur usage étant

détourné pour déterminer le sexe pendant la grossesse mais également pour aider à concevoir un fils en détectant la période d'ovulation ; le « marché » de la préférence pour les garçons s'est en effet révélé extrêmement lucratif.

À travers une étude des rôles de genre au sein des couples et des familles, basée sur trois enquêtes qualitatives menées dans le Nord et le Sud du Viêt Nam en 2012-2013, ce papier analyse de quelle manière l'amélioration technologique a renforcé la pression qui pèse sur les couples et les femmes. En effet, ce n'est plus seulement la nature qui explique la composition sexuelle de la descendance : avec la contraception, l'avortement puis l'échographie, la descendance peut se construire.

L'échographie, instrument d'empowerment pour que les femmes puissent contrôler leur corps, se transforme en instrument de subordination. Avec l'offre de soins qui se développe dans une logique de marché, les femmes intériorisent leur rôle de productrice d'un fils.

- **Seo Miwon** (Doctorante en sociologie, CADIS-CRC/EHESS) : *Qu'est-ce qu'un risque pour des Sud-coréennes atteintes d'un cancer du sein ? Expériences du corps et culture biomédicale*

La présente communication consiste à saisir la perception du corps et du risque que les femmes atteintes d'un cancer du sein ont montrée au regard des technologies biomédicales et des pratiques professionnelles. En Corée du Sud, la plupart des femmes atteintes d'un cancer du sein se font soigner dans un établissement hospitalier. Parmi une cinquantaine des femmes interviewées entre 2012 et 2015, plus de la moitié d'entre elles m'ont dit qu'elles n'avaient pas suffisamment d'informations sur le protocole thérapeutique et les risques associés aux traitements. Quelles visions ont-elles

de leur corps face aux traitements ? Quel rôle joue l'expérience du corps dans la perception du risque ? L'étude tente de saisir la vision de chaque femme qui associe ou non la notion du risque avec les technologies biomédicales et les pratiques professionnelles telle qu'elle est élaborée dans la théorie culturelle et par Clarke et al. (2000). Il s'agit également et surtout de rendre compte de la signification de l'expérience corporelle que les femmes essaient de mettre dans l'interprétation du sens de l'action et des conditions qui les (dé)subjectivent à l'égard de la régulation des corps par la biomédecine.

- **Clémence Schantz** (Doctorante en sociodémographie, CEPED/Université Paris Descartes/IRD) : *Modeler son corps pour maintenir un capital érotique : la pratique biomédicale de la périnéorraphie à Phnom Penh, Cambodge*

La périnéorraphie est une pratique chirurgicale biomédicale qui vise à resserrer et rétrécir l'orifice vaginal. Dans le cadre d'une recherche doctorale, à travers une observation participante dans différentes maternités publiques et privées à Phnom Penh, et une trentaine d'entretiens semi-directifs menés entre 2013 et 2015 auprès de soignants (sages-femmes et gynécologues obstétriciens) et de non soignants, nous montrerons que la majorité des hommes et des femmes interrogés déclarent réaliser cette chirurgie pour répondre à un besoin sexuel naturalisé de l'homme afin d'augmenter son plaisir. Le développement actuel de cette chirurgie dans la capitale cambodgienne s'inscrit dans une biomédicalisation récente et massive de la périnatalité, avec une participation active de l'institution médicale dans la construction du corps féminin. Cette émergence s'inscrit aussi dans une évolution récente du modèle familial phnompenhois, avec une nucléarisation

de la famille, et la nécessité pour l'épouse de maintenir un capital érotique afin de garder son mari à la maison. A travers la périnéorraphie et la plastie vaginale qu'elle entraîne, la femme peut reconstruire son vagin après l'accouchement et modeler son corps sur le celui de l'homme, afin d'optimiser son capital érotique et limiter le recours de son mari à la prostitution.

3^{ème} Session – Corps et art

- **Cho Minji** (Docteure en Sciences du langage, Modyco/Université Paris Descartes et ASIÉS/INALCO) : *Notion de Corps en Asie orientale dans l'art actuel. L'œuvre comme passage du Souffle*

Le sujet de notre recherche est la notion de Corps en Asie orientale, et son inscription dans les œuvres artistiques actuelles. Cette notion, que nous examinons à travers les courants de pensées philosophiques et de la philosophie esthétique traditionnelle comme le taoïsme, par exemple, est l'un des éléments fondamentaux de la pratique de la peinture traditionnelle et s'observe dans d'autres médias artistiques contemporains.

Nous examinerons dans un premier lieu, la vision du Corps comme support du « souffle vital », ses formes et son sens symbolique manifestés dans le contexte artistique traditionnel chinois en tant que signe.

Considérant que l'œuvre artistique est un dispositif qui permet de transmettre une expérience sensorielle de l'artiste vis-à-vis de l'observateur, ici, nous émettons l'hypothèse que les traits caractéristiques de la notion de Corps seraient à la fois physique et mental, et qu'ils sont observables et se manifestent dans une nouvelle forme d'expression artistique.

Puis, nous analyserons des œuvres contemporaines par le biais d'un plan d'analyse sémiologique élaboré avec les notions théoriques étudiées afin de cerner le sens du Corps à différents niveaux : de la création de l'œuvre à l'interaction avec le spectateur.

- **Marilyne David** (Doctorante en anthropologie, LESC/Université Paris Ouest La Défense) : *Se défaire de ses propres contraintes et s'astreindre à celles de l'Autre ? Ethnographie de l'apprentissage à l'Institut Interculturel de Théâtre (ITI, Singapour)*

Aux élèves provenant, pour la grande majorité, de différents pays d'Asie, la formation de l'ITI propose un apprentissage de formes théâtrales contemporaines et de formes traditionnelles asiatiques. Un cours de mouvement amène les apprentis acteurs à faire des explorations corporelles et sensorielles. Un cours d'Opéra de Pékin consiste à apprendre diverses chorégraphies. Les deux cours mettent en jeu la capacité des élèves à se transformer de l'extérieur, comme de l'intérieur. Seulement, pour une élève, les exigences du premier cours lui donnent la sensation d'avoir des limites incorporées, à rebours desquelles elle dit devoir travailler pour gagner en liberté ; tandis que pour le second cours, les contraintes lui apparaissent comme celles des conventions socialement ancrées de la forme traditionnelle en question, auxquelles elle doit se conformer. Comment comprendre cette asymétrie de ressenti entre, d'un côté, la perception de devoir se défaire de ses propres contraintes, et, de l'autre, celle de devoir s'astreindre à celles que le cours de l'Opéra de Pékin contiendrait, alors que dans les deux cas, c'est un même processus d'acquisition de nouvelles compétences corporelles et sensibilités dont il est question ?

- **Li Shiyan** (Docteur en Sciences de l'Art, LESE/Aix-Marseille Université) : *La question du corps dans l'art de la performance en Chine*

L'art de la performance, une invention spécifiquement occidentale. Il est fortement lié à l'histoire du corps et à ses représentations. Tandis qu'en Chine, avant que l'usage du néologisme *shenti* (身体) ne devienne précisément cantonné à la traduction du mot « corps » selon l'Occident, on pouvait remplacer ce mot par le binôme *xingshen* (形神). Ce dernier exprime ce que l'on trouve dans la pensée du maître taoïste Zhuangzi pour qui le « corps » devient une actualisation en modification continue qui, comme telle, constitue pleinement l'identité de la personne. La traduction des mots *Performance Art* en chinois étant *xingwei yishu* (行为艺术 l'art du comportement) semble confirmer l'hypothèse selon laquelle le « comportement » des artistes n'est pas seulement une suite d'actions momentanées mais plutôt une démarche qui vise à cheminer sur la voie (*dao* 道) et qui est en accord avec le procès du monde. Cependant, on remarque la violence fréquente de nombreuses performances imposant des sévices soit sur son propre corps, soit sur le corps d'autrui. Pire encore, on rencontre également des gestes d'outrages envers des cadavres d'êtres humains, jusqu'à manger des fœtus de nouveau-nés... Comment expliquer ce corps voué à la violence, au sadomasochisme au nom de l'« art du comportement » ?

4^{ème} Session – Érotisation du corps et rapports de genre

- **Hou Renyou** (Doctorant en anthropologie, ASIEs/INALCO) : *Performance du corps amoureux dans les pratiques photographiques des robes nuptiales en Chine rurale*

Depuis les années 1990, la « photographie des robes nuptiales » *hunsha sheying* devient une nouvelle pratique rituelle indispensable dans les activités matrimoniales en Chine contemporaine. En analysant une trentaine d'albums de photos recueillis pendant mon enquête ethnographique réalisée entre 2013 et 2016 dans un village chinois (province du Henan), la présente communication abordera les représentations des rapports sociaux de sexes, de l'amour et de l'émancipation individuelle à travers la mise en scène du corps dans la pratique photographique des robes nuptiales.

Dans la première partie, nous examinerons le contexte socio-économique et culturel dans lequel s'inscrit la généralisation de cette pratique. La deuxième partie fera l'objet d'une analyse de la mise en scène de l'amour et des représentations des rapports sociaux de sexes à travers les tenues, les mouvements corporels et les expressions faciales des individus dans les albums de photos. La dernière partie consistera à l'étude des critères de beautés et les codes esthétiques contemporains en examinant la pratique photographique des robes nuptiales comme un processus d'une double « modification » du corps : une forme de « travestissement » social lors des prises de vue et l'embellissement du corps dans les « postproductions » de photos.

- **Marc Lebranchu** (Doctorant en sciences des religions, GSRL/EPHE) : *Corps offerts, cœur à prendre ? Images de femmes chinoises sur un site international de rencontres*

Depuis le milieu du XIX^e siècle le corps des femmes asiatiques est objet d'investissement pour une érotique exotique fantasmée par certains Occidentaux, dont les ouvrages américains sur le *Tantra* ou le *Sexual Tao*, le tourisme sexuel et la recherche d'unions matrimoniales internationales assurent la continuité.

Notre intervention étudie l'évolution des profils de femmes chinoises sur un site de rencontres internationales, leur mise en scène photographique et les discours qui constituent ces femmes en objets de représentations et les construisent en objet de désir. Sur un temps très court ces représentations ont évolué vers une érotisation progressive des corps et une grande ambivalence des discours questionnant tant les mutations de la société chinoise que la place qu'y occupent les femmes.

Dans les stratégies matrimoniales qui s'affichent ainsi sur le web, se perçoivent tant des habitus culturels genrés, que la mobilisation d'un sens pratique tel que l'envisageait P. Bourdieu, témoignant à la fois de la rationalisation des individus et des contraintes ici imposées aux corps féminins chinois.

Conférence de clôture

- **Aline Henninger** (Doctorante en sociologie/anthropologie, CEJ/INALCO) : *Comment les enfants apprennent le sexe et le genre de leurs corps à l'école élémentaire au Japon*

Cette communication analyse la façon dont les enfants conçoivent et mettent en scène la sexualité et leur corps genré avec différents modèles de féminité ou de masculinité. Cette étude s'appuie sur un travail de terrain mené pendant l'année 2013-2014 au Japon, au sein de quatre écoles différentes.

On montrera dans un premier temps le rapport différencié vis-à-vis des organes génitaux, un des premiers marqueurs visibles du sexe. Par exemple, les enfants comme les enseignants désignent et nomment très facilement le « zizi », mais pas la « zézette ». Cette asymétrie participe à créer des rapports hiérarchisés, le sexe masculin étant banalisé ou mis en valeur, tandis que le sexe féminin est souvent relégué à quelque chose de honteux ou tabou.

On montrera dans un deuxième temps l'asymétrie de la conception du corps masculin et féminin. En classe ou durant la récréation, les enfants s'approprient leur corporalité : ils sont sans cesse en train de se regarder, se toucher et comparer leurs corps. Chaque enfant se compare en regard de la « norme » d'un corps masculin et féminin idéalisé qui se construit sous le regard des pairs, que cela soit par la sanction, l'amusement ou l'admiration.

- **Yves Cadot** (Maître de conférences, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, CEJ/INALCO) : *Les formes contraintes au Japon (kata): formatage, ou émancipation de l'individu?*

Perçues comme conformistes, les sociétés asiatiques, et en particulier celle du Japon, sont souvent abordées selon une approche holiste, ne considérant que rarement l'individu sinon pour évoquer les innombrables contraintes qui le brident et ne lui permettent que peu d'expression personnelle, d'individualité, de singularité. Une des raisons de ce formalisme, au Japon, pourrait être les kata, formes contraintes bien connues des pratiquants d'arts martiaux japonais, dans lesquels l'apprenant (d'un art ou... de la vie !) doit physiquement se mouler et qui seraient de véritables méthodes de « mise en conformité ». Ainsi, « Les kata sont certes particulièrement élaborés dans les cas des arts traditionnels ; on ne les trouve pas moins aussi dans la vie quotidienne : il existe par exemple transmission de kata des parents aux enfants dans l'apprentissage d'actes sociaux coutumiers, à commencer par la politesse.[...] Transposée dans la société moderne, cette prédisposition à recevoir et intérioriser des kata encourage fortement le conformisme. [...] A fortiori, dans une société où l'apparence a toujours joué un grand rôle et où règne une extrême sensibilité à l'opinion d'autrui. » (Pons Philippe, 1988 p.150)

Mais les kata se résument-ils donc à une ancestrale technique de clonage ? Ne seraient-ils pas, au contraire, quête de liberté, où le particulier propose de mener au tout ?